

Ayant entendu parler des expériences du docteur Charcot sur les hystériques de la Salpêtrière, il se dit que rien ne serait plus capable de distraire le grand-duc, de l'arracher aux préoccupations de son coryza, que le spectacle d'une jeune personne gigotant et vibrant sous son doigté comme une poupée mécanique sur un piano d'Erard.

Dans ce but, il se procura une belle et forte fille à qui la sagesse faisait aller et venir une boule du haut en bas de son organisme.

Aidé de son élève Otto, il travaillait les pandiculations, les pleurs, les éclats de rire fou de l'intéressante Gertrude. Il la rendait triste ou gaie selon qu'il appuyait plus ou moins sur telle ou telle partie de son corps. Mais cela chastement, sans la moindre idée folâtre. L'amour de la scien-



ce et le désir de marcher sur les traces de M. Charcot le guidaient seuls dans l'étude de cette névrose.

Il n'en était pas de même du carabin. Les formes plantureuses du sujet, ses beaux yeux mourants l'agitaient outre mesure.

Quand Gertrude se plaignait de la boule désagréable qui se promenait dans son estomac, il se disait qu'elle en avait deux autres à l'extérieur, allant et venant aussi, mais d'une bien plus charmante façon !

— Vous me guérez, n'est-ce pas, monsieur Otto ? lui demandait souvent la belle fille en l'absence du docteur.

— Oui, Gertrude, répondait le jeune homme. Je vous en réponds ! Seulement, il faut attendre encore un peu ; ce dont j'enrage !

— Tiens, pourquoi attendre ?

— Parce qu'il est nécessaire que vous jouissiez de tous moyens pour paraître à la cour.

— Mais cela m'énuie de souffrir.

— Si vous croyez que je ne souffre pas aussi, moi !... Car je vous aime, Gertrude ! Toutes les nuits vous m'apparaissez, m'accablant de marques de tendresse !

— Ce n'est pas gentil.

Pardon, ce n'est, au contraire, excessivement, vous m'aimez, n'est-il pas vrai, ô mon bel ange !



— Si vous me retirez ma boule... Allons, bon, la v'la encore qui remonte !

— Un peu de patience. Après votre visite au château, je vous jure qu'elle ne remontera plus.

Elle aurait peut-être cessé son va-et-vient plus tôt, si le docteur n'eût veillé sur sa propriétaire avec un soin jaloux.

— Surtout, disait-il, à l'élève, garde Gertrude contre toutes tentatives extérieures !

— Soyez tranquille, cher maître.

— Je ne le suis qu'à moitié. Les Allemandes sont sujettes à caution.

— Personne ne l'approche que moi.

— Tu comprends de quelle importance il est pour mon prestige que Ferdinand soit satisfait de nos expériences scientifiques ; d'autant que son malheureux rhume de cerveau persiste malgré mes soins. Il tourne au chronique d'une façon désolante.

— A votre place, je tâcherais de le lui faire tomber sur la poitrine ; ça le changerait.

— C'est une idée... A ma première visite au château, je m'arrangerai pour mettre le prince dans un courant d'air.

Le sujet suffisamment entraîné, un jour fut pris pour sa présentation à la cour. Ferdinand reçut Vibrionus avec une froideur marquée. Il affecta de demander devant lui trois mouchoirs de rechange.

— Vous voyez, docteur, dit-il, que j'en suis toujours au même point. Je me mouche et me remouche incessamment.

Qu'est ce donc que le progrès de la science ? un vain mot, puisque vous ne pouvez arrêter le débordement de mes muqueuses !

— Prince, vous connaissez le [mot d'Ambroise Paré à propos d'une cure inespérée : " Je le pensai, Dieu le guérit ! "



CHRONIQUE

Le saint temps du Carême est commencé.

Il faut faire pénitence, ou bien nous allons mourir dans l'endurcissement final.

Il est vrai que l'endurcissement n'est pas pire que le ramollissement.

L'endurcissement conduit à la damnation, et l'autre à la folie.

C'est à peu près la même chose.

Dans tous les cas, si nous ne voulons pas être damnés, faisons une confession générale.

A propos de confession générale...

Un jour de l'été dernier mon propriétaire envoie sa petite fille chez le Dr C... pour lui dire qu'il souffrait de douleurs au dos, à l'estomac et à la tête, et pour lui demander ce qu'il pense de ces douleurs.

Le médecin, après avoir écouté la petite fille, lui dit :

— Si ton papa ne se fait pas une purgation générale, il pourrait mourir hypodroïque.

La petite fille, à son retour, dit à son père :

— Le docteur prétend que si tu ne fais pas une confession générale, tu vas mourir hypocrite.

* * *

Mercredi ont eu lieu au Driving Park' Pointe-St-Charles, les courses des différents clubs de raquettes.

La course des hommes gras a été très émouvante.

Les vainqueurs dans cette course sont M. Jos Ponton, barbier de la rue St-Laurent, et M. Giroux, barbier de la rue St-Jacques.

Le premier a gagné une coupe de... cheveux, et le second une coupe... rosée.

Ces deux Messieurs doivent concourir prochainement pour savoir lequel des deux est le plus gras.

M. Ponton, lui, a les joues tellement minces qu'il ne peut pas siffler : il prend jour.

M. Giroux... En se mettant l'oeil derrière son dos on peut voir l'heure à la montre qu'il porte à son gousset.

Le concours est fixé au premier vendredi du carême, pour que tout, ce jour-là, soit... maigre.

* * *

M. Ernest Desrosiers, qui est actuellement à Ottawa, a donné, dimanche dernier, une conférence à l'Institut Canadien de cette ville.

Il avait pris pour sujet : De l'influence de la politique sur le cuir chevelu.

Une foule énorme s'était rendue pour entendre l'illustre conférencier.

M. Desrosiers sera suivi à l'Institut par le Sénateur Trudel qui a pris pour sujet : Le bonheur domestique.

* * *